

L'ABBÉ JACQUES-MARIE TRICHAUD ET LE LIVRE DE PIÉTÉ

Le nom de l'abbé Trichaud est aujourd'hui attaché à l'histoire religieuse locale, principalement par son importante *Histoire de la Sainte Église d'Arles*.¹

Paradoxalement, cet aspect le plus connu n'est pas le plus important de sa carrière littéraire qui ne compte pas moins d'une cinquantaine d'ouvrages. S'il s'inscrit naturellement, et à l'instar d'autres membres du clergé d'Arles² dans l'importante tradition d'érudition qui caractérise cette ville³, il n'en demeure pas moins qu'une grande partie de ses écrits est composée d'œuvres de piété. C'est ce côté méconnu que nous allons essayer de découvrir ici.

Nous débiterons par un rappel de la vie de l'abbé Trichaud, et ce afin de situer le personnage dans son contexte, puis nous aborderons brièvement son aspect d'érudit local avant d'aborder sa carrière d'écrivain de piété.

LA VIE D'UN PAUVRE PRÊTRE⁴

Si les grandes lignes de sa vie nous sont connues, les détails restent assez difficiles à cerner. Sa naissance même est sujette à discussion car, si l'on en croit le registre officiel de l'état civil, il naquit à Arles le 8 juillet 1823, au domicile de ses parents (Claude Joseph Trichaud, boulanger et Jeanne Mandin), rue de la Croix de Charles Cheynet⁵. Version contredite par l'abbé Trichaud lui-même qui relate qu'il naquit prématurément et inopinément au

1. J.-M. TRICHAUD, *Histoire de la Sainte Église d'Arles*, Paris, 1857-1864, 4 t.

2. Le XIX^e siècle arlésien en fut particulièrement riche : M. BAUDAT, *Vers la séparation de l'Église et de l'Etat, approche de l'évolution de la perception religieuse à Arles au XIX^e siècle*, Arles, 2005, p. 18-22.

3. I. DURAND, « L'érudition arlésienne », dans *Arles, histoire, territoires et cultures*, Paris, 2008, p. 909-910.

4. Nous empruntons ce titre à l'abbé Trichaud lui-même qui avait ainsi intitulé son autobiographie. Ce manuscrit aujourd'hui perdu, ne nous est connu que par quelques passages que l'érudit arlésien Émile Fassin avait recopiés en son temps.

5. Actuelle place de la Major : A. TULOUP, *Rues d'Arles qui êtes-vous ?*, Arles, 2001, p. 41.



Portrait du chanoine J.-M. Trichaud signé « Carmagnole, 1874 »,
70 x 70cm, sacristie de Saint-Trophime d'Arles.

milieu des marais du Grand Clar le 22 juillet 1824⁶. Après la perte de sa mère il fut élevé par ses grands parents maternels dans une grande piété⁷ et manifesta très tôt une attirance pour la religion. Il reçut à Arles, à l'école des Frères des Écoles Chrétiennes, les premiers éléments de son instruction avant d'entrer au collège d'Arles puis au collège des Jésuites d'Avignon où il compléta ses études dans les classes de rhétorique et de philosophie⁸.

Entre 1843 et 1846, il exerça comme professeur de Français au collège Saint-Michel de Bruxelles, ville où il rencontra M^{gr} Pecci (le futur pape Léon XIII), alors nonce apostolique⁹.

Il partit pour Rome (après mars 1847¹⁰) afin de compléter et d'achever ses études; il fut reçu comme *ospite* au collège des nobles et y acheva sa théologie tout en servant de secrétaire au R.P. Joanne Petro Gury (S.J.) dont il retranscrivit le *Compendium theologiae moralis*. Il fut, en l'espace de trois semaines, ordonné sous-diacre, diacre et prêtre, le 7 avril 1848. Il vécut donc à Rome à la fois la période d'allégresse qui marqua le début du pontificat de Pie IX¹¹ mais aussi les troubles de 1848¹².

Revenu à Arles, il fut nommé vicaire à Notre-Dame la Major, créa un orphéon religieux, devint aumônier du château de Barbegal et précepteur des enfants du baron du Roure. C'est alors qu'il développa son attachement à l'histoire qui lui valut, vraisemblablement vers 1862, d'être nommé membre de l'Institut Catholique de l'académie pontificale de Sainte-Cécile de Rome¹³. Il semble qu'il soit rentré en conflit avec le clergé arlésien, notamment dans son projet de faire restaurer le monastère de saint Césaire par des dominicaines. Ces « *difficultés d'ordre ecclésiastiques* » l'obligèrent à renon-

6. Son père s'y cachait pour échapper à la conscription: « Ma naissance » retranscrit par E. Fassin à partir de l'autobiographie (perdue) de l'abbé Trichaud « La vie d'un pauvre prêtre »: BM Arles, Ms-2453, E. FASSIN, *Jacques-Marie Trichaud*, n.p.

7. Il dédia son ouvrage: *Une Famille arlésienne: poème en VIII chants*, Arles, 1887 « à la mémoire de mes bons aïeux maternels Jacques Mandin et Anne Bergeyret qui, à la mort de leur fille unique, ma mère bien-aimée Jeanne Mandin, enlevée à la fleur de l'âge, prirent un tendre soin de mon enfance; et dont les leçons et les exemples distillant le miel fortifiant de la vertu, ont embaumé mon existence en la soutenant au sein des tempêtes orageuses, sur les sentiers tortueux, à travers les épines et les ronces les plus acérées »

8. E. FASSIN, « Nécrologie; le chanoine J.-M. Trichaud », dans *Le Forum Républicain*, 11 et 18 février 1894.

9. M^{gr} Pecci fut nommé nonce apostolique en Belgique le 28 janvier 1843. Il quitta cette fonction en 1846, année de sa nomination comme archevêque de Pérouse.

10. P. DE SAINT-HENRI, *Pie IX et Henri V*, Marseille, 1871 (3^e éd), p. 11

11. Dans une Italie déjà remuée par l'idéal d'unité nationale, l'élection de Pie IX apparut comme l'espoir des libéraux: dès son avènement il fit relâcher les prisonniers politiques, établit deux chambres pour le vote des lois et de l'impôt et fit entrer pour la première fois des laïcs au gouvernement.

12. Le refus de Pie IX d'entrer en guerre contre l'Autriche lui fit perdre la faveur des révolutionnaires qui s'emparèrent de Rome, l'assiégeant dans le Quirinal et l'obligeant à fuir Rome. La République romaine nouvellement proclamée fut écrasée par l'expédition française d'Oudinot (1849).

13. Ce titre apparaît sur la page de garde de ses écrits à partir de 1862: *L'anachorète de Mont-Majour d'Arles*, Arles, 1862.

cer à ses fonctions paroissiales ; de plus il connut des revers de fortune et perdit « *son patrimoine englouti dans une entreprise malheureuse* ».

Il se voua alors à la prédication apostolique à Avignon, Montpellier, Sète, Bordeaux, Lyon, Paris, la Belgique, l'Angleterre et l'Italie et acquit une grande réputation d'orateur qui le suivit durant toute sa vie¹⁴. Il exerça aussi ses talents dans les paroisses du Vaucluse, du Gard et de l'Hérault. En mars 1871 il écrivit qu'il était à Mazan¹⁵ ; il y resta jusqu'en 1875 avant de partir s'installer à Antibes.

Le 15 octobre 1872 il acheta une maison à Mazan pour y développer un couvent de dominicaines¹⁶. Il semble, comme à Arles, que leur implantation n'ait pas survécu au départ de l'abbé Trichaud puisqu'elles ne paraissent plus être à Mazan à partir de 1875-1877. Face aux mesures anticléricales d'expulsion des ordres religieux, et vraisemblablement afin que ces bâtiments (décrits comme ruinés) ne soient mis sous séquestre par l'État¹⁷, l'abbé Trichaud les vendit le 8 juin 1885 à sœur Ange, prieure des Dominicaines de San-Remo¹⁸. Il fut d'ailleurs très proche de l'ordre de saint Dominique et il apparaît mentionné dans certains de ses ouvrages comme « tertiaire dominicain »¹⁹.

Il quitta vraisemblablement Antibes en 1883²⁰ pour l'Italie où, à la suite d'une mission, il fut fait chanoine de Vintimille puis de Savone. Au début de l'année 1890 le pape Léon XIII le fit appeler auprès de M^{gr} Marango, archevêque d'Athènes pour lui confier la direction du grand séminaire. Fonction qu'il occupa jusqu'à sa mort survenue le 29 janvier 1894. Ses funérailles furent célébrées en la basilique Saint-Denis d'Athènes, le 31 janvier 1894, et

14. D'après Émile Fassin son discours, prononcé dans le théâtre antique d'Orange en 1864, lui valut une véritable ovation et les félicitations de la presse : E. FASSIN, « Nécrologie... », *op cit.*

15. J.-M. TRICHAUD, « Notice sur N.-D. la Brune », dans *Revue de Marseille et de Provence*, 1873 ; J. BARRUOL, *2000 ans de religion dans un village du Comtat Venaissin* : Mazan, 2007, p. 119.

16. On ne connaît pas la date exacte de la création de ce couvent mais il serait déjà implanté en 1867. De même il semblerait que certaines de ces dominicaines venaient d'Arles : J. BARRUOL, *op. cit.*, p. 148.

17. Le décret du 29 mars 1880, Après avoir ordonné la dissolution des Jésuites, donna trois mois aux autres congrégations non autorisées pour présenter une demande d'autorisation.

18. J. BARRUOL, *op. cit.*, p. 148.

19. J.-M. TRICHAUD, *Le Rosaire de Marie unique remède aux maux de l'Église et de la société ou le mois d'octobre dédié au très saint Rosaire par sa grandeur monseigneur Michel Salzano des frères Prêcheurs, archevêque d'Esse*, traduit de l'italien par le chanoine J.-M. Trichaud, tertiaire Dominicain, missionnaire apostolique, membre de l'Institut archéologique de l'académie pontificale de sainte-Cécile de Rome, et. Paris, 1884.

20. Si l'on fait abstraction de l'oraison funèbre de M^{gr} Marango, publiée en 1891, sept ouvrages furent publiés à Antibes, chez l'imprimeur J. Marchand, entre 1878 et 1883 : *Les Saints et bienheureux de l'ordre de saint Dominique, pour chaque jour de l'année*, 1878 ; *Vie de saint Romuald, fondateur de l'ordre des Camaldules*, 1879 ; *De l'Interdiction des processions de la Fête-Dieu en France*, 1879 ; *Bou-Maza*, 1881, *Notre-Dame de Lorette à l'occasion du jubilé de 1881*, 1881 ; *L'Orpheline de l'Atthabaskaw*, 1883 ; *Tournély, le théologien antibois*, 1883.

il fut inhumé au cimetière d'Athènes aux côtés de M^{sr} Marango décédé le 24 décembre 1891²¹.

Il publia une cinquantaine d'ouvrages²² dont le premier parut en 1853 : *L'histoire de Saint Césaire* qui lui valut un bref très laudatif de Pie IX avec le titre de missionnaire apostolique²³. Si l'on en croit sa nécrologie il refusa les évêchés de Soissons et du Puy que lui offrit Napoléon III ; sous la Troisième République il refusa l'archevêché de Bourges²⁴.

Plusieurs périodiques orientaux ont vanté les mérites de l'abbé Trichaud : *La Revue des Églises d'Orient* vanta son éloquence et son travail dans l'apaisement des Églises latines et Grecques. De son côté *Le Spectateur d'Orient* du 5 juillet 1891 évoque la fête de Saint-Paul que célébra l'abbé Trichaud dont l'éloquence attira un public nombreux.

L'ABBÉ TRICHAUD, L'ÉRUDIT

Nous ne développerons pas ici l'aspect érudit de l'abbé Trichaud dont les publications sur ce thème se concentrèrent entre 1853 et 1859. Si ces ouvrages assurèrent sa renommée, il y diffère des érudits de son temps en les ponctuait de récits édifiants moins présents chez l'abbé Constantin (pour le diocèse d'Arles²⁵) ou chez l'abbé Goiffon (pour le diocèse de Nîmes²⁶).

Il apparaît ainsi moins rechercher la vérité des faits que la mise en valeur religieuse. Même son *Itinéraire des principaux monuments d'Arles*, qui fut son ouvrage le plus diffusé et qui ne connut pas moins de vingt-trois éditions successives, est empli de traditions religieuses parfois relatées au mépris de la réalité archéologique ou historique. De même, son ouvrage le plus célèbre : *L'histoire de la sainte Église d'Arles*, s'il est très fortement inspiré des recherches de l'abbé Bonnemant²⁷, s'en distingue par ses commentaires et ses

21. E. FASSIN, « Nécrologie... », *op. cit.* ; « M. le chanoine Trichaud », dans *L'Homme de Bronze*, 25 février 1894.

22. Nous donnons en annexe A une liste non exhaustive de ses ouvrages.

23. C'est la première histoire éditée de la vie de saint Césaire ; l'abbé Trichaud la veut scientifique : « tous les faits historiques que je cite, je les ai puisés aux sources les plus anciennes, les plus vraies et les plus certaines. Je puis et je dois déclarer que ce livre n'est pas mon ouvrage, mais l'ouvrage de tous les écrivains ecclésiastiques qui ont parlé de saint Césaire. En première ligne figurent saint Cyprien, Messien et Tétrade ses disciples. Puis Grégoire de Tours, Gratianus, Pomère, Baronius... » (p. XIV).

24. BM Arles, Ms-2340/2, E. FASSIN, *Biographies arlésiennes*, p. 143.

25. M. CONSTANTIN, *Les paroisses du diocèse d'Aix, leurs souvenirs et leurs monuments (paroisses de l'ancien diocèse d'Arles)*, Aix, 1898.

26. E. GOIFFON, *Dictionnaire topographique, statistique et historique du diocèse de Nîmes*, Nîmes, 1881, rééd. 1989 ; *Paroisses de l'archiprêtre de Beaucaire*, Nîmes, 1901, rééd. 1992.

27. Notamment les manuscrits n° 128 à 131 (Mémoires pour servir à l'histoire de l'église d'Arles et des prélats qui l'ont gouvernée, par Laurent Bonnemant, ecclésiastique de la même ville) que l'abbé Trichaud a dû consulter à la bibliothèque d'Arles où ils furent versés en 1836 : M. BAUDAT, « L'abbé Laurent Bonnemant, un érudit et sa bibliothèque », dans *Actes du colloque organisé par l'Académie d'Arles et les Amis du Vieil Arles, le 6 octobre 2002 : Laurent Bonnemant (1731-1802), bicentenaire de sa mort*, *Bulletin des Amis du Vieil Arles*, n° 117, décembre 2002, p. 24.

digressions d'édification religieuse. Par exemple l'évocation de l'épiscopat de M^{gr} Gaspard du Laurens²⁸ y est l'occasion d'évoquer la mission du prêtre: « Notre vertueux pasteur savait par expérience qu'une puissante autorité morale et civilisatrice est attachée au sacerdoce catholique. Oui, c'est le prêtre catholique qui possède les espérances de l'avenir et les germes précieux de la régénération sociale. Il ne défend pas l'état par les armes; mais, soldat de Jésus-Christ, il combat pour la vérité, l'ordre, la justice, qui assurent le repos et le bonheur des nations. Sentinelle avancée de la foi, il répand dans les masses les croyances religieuses, les idées morales, les notions du devoir, et cet admirable ensemble de doctrines qui fixe les vrais rapports entre le créateur et sa créature... »²⁹

Son ouvrage sur l'épidémie de choléra de 1865 à Arles constitue un meilleur exemple encore³⁰. L'épidémie y est perçue comme un « châtiment rigoureux, mais juste, infligé à la rébellion et à l'ingratitude!... La main du Seigneur s'est appesantie sur nous, et nous le méritons »³¹. Si l'abbé Trichaud fait ressortir toute l'horreur de l'épidémie dans son récit, il le ponctue d'exemples édifiants: « Un lecteur assidu de mauvais livres, prôneur exalté de la philosophie matérialiste, vieillard aux cheveux blancs dont le pied chancelant heurte déjà la pierre sépulcrale, se rit des exhortations charitables d'un ami pieux qui l'engage à méditer sur les fins dernières. Contes ridicules, répond-il! Et se tournant vers sa femme et sa fille: Si j'étais malade, ajoutez-il, point de prêtre, point de prêtre... Il achevait cette injonction impie, lorsque soudain un tremblement convulsif s'empare de lui et le terrasse... » (p. 9), ainsi que de références bibliques: « Je suis la résurrection et la vie, quand même celui qui manifeste sa croyance en moi par la pratique de mes enseignements, serait mort, il vivra » (Jean XI, 25) (p. 24).

(suite de la note 27)

organisé par l'Académie d'Arles et les Amis du Vieil Arles, le 6 octobre 2002: Laurent Bonnemant (1731-1802), bicentenaire de sa mort, *Bulletin des Amis du Vieil Arles*, n° 117, décembre 2002, p. 24.

28. Archevêque d'Arles de 1603 à 1630.

29. J.-M. TRICHAUD, *Histoire de la Sainte Église d'Arles*, Paris, 1864, T. IV, p. 136-137.

30. J.-M. TRICHAUD, *Souvenirs du choléra de 1865 à Arles*, Toulouse, sd,

31. L'abbé Trichaud l'impute à l'impiété des hommes: « *Allez le dimanche dans nos temples sacrés; parcourez les cinq paroisses de la Rome des Gaules, jadis si ardente au culte de la religion de Jésus-Christ. Vous serez saisi d'une vive tristesse. Nos églises sont vides ou à peu près. Quelques femmes pieuses y gémissent de l'absence des adorateurs du vrai Dieu. Pour les hommes, n'en parlons pas; les fabriciens et les employés, c'est tout. Comptez à Pâques les convives heureux de la table de vie. Sur vingt-cinq mille âmes, deux mille femmes et trois cents hommes à peine, ont le courage de braver les méprisants sarcasmes.*

Après avoir constaté ce délabrement effrayant de nos devoirs essentiels, visitez à l'heure des offices divins nos promenades publiques, quelle cohue bruyante! Quel luxe et quelle animation!... » (p. 3-4)

L'ABBÉ TRICHAUD AUTEUR DE ROMANS HISTORIQUES

Sa tendance à romancer ses écrits historiques va d'ailleurs s'affirmer et se concrétiser dans trois romans historiques dont les actions se déroulent à Arles.

Dans *L'anachorète de Montmajour*³² il nous fait découvrir une des légendes sur la fondation de cette abbaye en nous transportant vers 260 et en nous faisant vivre, à travers la vie d'un ermite (Balthus), la prise d'Arles par l'armée de Chrocus et la reconquête de la ville par le préfet de Narbonne (Novatien) qui donna une somme d'argent pour fonder un monastère à Montmajour.

Dans *L'orme de la Croix*³³ il met en scène, à travers le destin de trois orphelines de la famille d'Arlatan, à la fin du XII^e siècle, de nombreux récits miraculeux.

Mais c'est dans *Une famille arlésienne*³⁴ que l'abbé Trichaud s'affirme pleinement, révélant à la fois son attachement à sa langue maternelle, aux traditions arlésiennes et à sa foi. Il dessina lui-même le frontispice qu'il voulut comme une synthèse des lieux où se déroule l'action³⁵.

Si, en introduction, il revendique ses racines arlésiennes et sa langue, il critique les félibres: « Les lecteurs arlésiens, pour lesquels j'ai élaboré ce poème, trouveront la partie provençale absolument dans la belle langue si douce, si onctueuse des Coye, des de Truchet, etc., dont la reine Christine de Suède se plaisait à rendre l'accentuation avec tant de goût, que nous parlons encore à l'ombre de l'homme de bronze, et non dans le baragouin inintelligible des prétendus troubadours modernes. À l'aide d'un jargon qui n'est pas le vrai provençal, mais un mélange d'espagnol, d'italien, de limousin, de savoyard, de vauclusien, d'auvergnat, de dauphinois, de languedocien, de cévenol, etc., ils ont forgé un langage étrange, avec des accents particuliers, des désinences fantaisistes, et une orthographe absurde entièrement à leur convenance... »³⁶

Dans ce récit, dont l'action se déroule dans la première moitié du XIX^e siècle, l'abbé Trichaud met en scène la famille d'un meunier arlésien et met l'accent sur la piété de cette corporation ainsi que sur l'enseignement religieux des Frères de la Doctrine Chrétienne qu'il compare à celui des libres penseurs (chant I et II).

32. J.-M. TRICHAUD, *L'Anachorète de Mont-Majour d'Arles*, 1862.

33. J.-M. TRICHAUD, *L'Orme de la croix d'Arles: légende historique du XII^e siècle*, Marseille, 1864.

34. J.-M. TRICHAUD, *Une Famille arlésienne: poème en VIII chants*, Arles, 1887.

35. On en conserve deux brouillons à la mine de plomb: BM Arles, Ms-2453, E. FASSIN, *Jacques-Marie Trichaud*. n.p.

36. Voir sur les rapports entre le Félibrige et la religion: R. BERTRAND [dir.], *Félibrige et religions*, Marseille, 2008. Nous publions (annexe B) un poème inédit en provençal de l'abbé Trichaud.

Là encore, il ponctue son récit de la vie et du devenir de deux jumeaux de miracles et de personnages arlésiens³⁷, tout en conservant une profonde leçon d'édification. Leur perte et leur noyade dans les marais, projetée dans leur enfance par un de leur camarade jaloux de leurs qualités et de leur piété (chant IV), trouve un pendant alors que, devenus adultes et œuvrant en Afrique, ils le ramenèrent à Dieu (chant VIII).

Mais ce récit n'est pas sans nostalgie du temps qui passe et du progrès qui met progressivement fin au monde que l'abbé a connu. Il y relate ainsi la destruction de la butte du Mouleyrès par le passage du chemin de fer et la disparition des meuniers arlésiens victimes de l'installation d'une minoterie industrielle à Pont-de-Crau.

L'ABBÉ TRICHAUD ET LE LIVRE DE PIÉTÉ

Trichaud le traducteur et le diffuseur

L'abbé Trichaud traduisit et édita en français sept livres de piété. Quatre font référence à son attachement à l'ordre de saint Dominique: deux traitent du Rosaire et des bienfaits de sa pratique³⁸, et deux sont des biographies de membres de cet ordre³⁹.

Trois autres ouvrages ont un contenu plus politique: le premier fait référence à la traduction et à la publication d'une lettre pastorale de M^{sr} Thomas, évêque de Vintimille, sur la place et le rôle du pape (Léon XIII) qui ne peut être séparé de l'Église⁴⁰. Trichaud explique ce choix par le grand retentissement que l'édition de cette lettre eut en Italie et espère qu'elle pro-

37. On y rencontre notamment les abbés Gaudion et Nalis qui eurent tous deux un rôle important dans le renouveau religieux qui se manifesta à Arles au XIX^e siècle: M. BAUDAT, « Le renouveau des ordres religieux à Arles au XIX^e siècle », dans *Contribution méridionale au renouveau des ordres religieux au XIX^e siècle, tradition et innovation, Actes de la première journée d'études du Centre d'Histoire Religieuse Méridionale, 7 octobre 2000*, Abbaye de Frigolet, CHERM, 2001, p. 121-150.

38. *Le Rosaire [école populaire de sagesse chrétienne]* / par Monseigneur Egidius Mauri, traduit par J.-M. Trichaud, Paris, 1884, et *Le Rosaire de Marie unique remède aux maux de l'Église et de la société ou le mois d'octobre dédié au très saint Rosaire par sa grandeur monseigneur Michel Salzano des frères Prêcheurs, archevêque d'Esse*, traduit de l'Italien par le chanoine J.-M. Trichaud, tertiaire Dominicain, missionnaire apostolique, membre de l'Institut archéologique de l'académie pontificale de sainte-Cécile de Rome, Paris, 1884.

39. *La vie de la bienheureuse Lucie de Narni religieuse dominicaine*, par R.P. Dominique Ponsi des Frères Prêcheurs, traduite de l'Italien par l'abbé J.-M. Trichaud missionnaire apostolique, Clermont-Ferrand, Paris, 1867, et *La Vie du bienheureux François de Posadas, religieux de l'ordre de Saint-Dominique*, du R.P. Vincent Spina, traduit de l'Italien par la R.M. Marie Agnès prieure des Dominicaines de Mazan (Vaucluse).

40. Thomas (Mgr), *Le Pape: lettre pastorale pour le Carême de 1887* / Monseigneur Thomas, marquis Reggio, traduit par le chanoine J.-M. Trichaud, Paris, 1887.

duira les mêmes effets dans une France dont « les esprits sont tourmentés au sujet de la question pontificale ».

Le second est un essai de M^{gr} Salzano sur le paupérisme⁴¹. L'auteur commence par y dresser l'état d'une Europe « sur le bord d'un précipice » dans laquelle la baisse de l'influence de l'Église laisse place aux « passions les plus effrénées, l'ambition, l'intérêt, l'immoralité, l'intrigue... » (p. 5). La raison y est expliquée: « c'est parce que les hommes ont transgressé la loi divine, changé le droit antique et brisé le pacte éternel qui devait lier la créature à son Auteur suprême » (p. 6). Le but de l'ouvrage est clairement annoncé: prouver « que la morale évangélique et le retour aux institutions du christianisme forment la véritable ancre de salut, au milieu de la mer tempétueuse des sociétés actuelles. Si l'on n'a pas recours à ce moyen radical, tous les efforts humains seront bien inutiles... » (p. 14). La conclusion fait apparaître l'inutilité de la philosophie matérialiste et des utopies économistes pour secourir le paupérisme (p. 311), face à la religion, présentée comme « unique remède pour éviter les maux gigantesques qui se préparent » (p. 314).

Le dernier ouvrage est plus personnel puisqu'il s'y livre à une traduction et à une interprétation des prophéties de saint Césaire⁴². Il existe deux variantes de la prophétie attribuée à saint Césaire d'Arles⁴³: la première apparaît dans le « *Liber mirabilis* » mis alors à la mode par la traduction et l'édition qu'en fit Édouard Bricon en 1831⁴⁴ et qui se retrouve dans une traduction de l'archiviste d'Arles Antoine Robolly⁴⁵; la seconde est l'œuvre de l'abbé Trichaut. C'est alors qu'il collationnait des documents pour la rédaction de son histoire de saint Césaire qu'il acheta « à une ancienne famille d'Arles » plusieurs sacs de papiers provenant de la bibliothèque de M^{gr} Du Lau⁴⁶. Parmi ces papiers il trouva rédigé de la main du dernier archevêque

41. Th.-M. SALZANO, *Essai sur le paupérisme au XIX^e siècle...*, traduit de l'Italien par J.M. Trichaut, Paris, 1885.

42. P. DE SAINT-HENRI, *Pie IX et Henri V*, Marseille, 1871. Cette comtesse Pia de Saint-Henri serait en fait M^{lle} Eisenhut, une tertiaire dominicaine de Mazan, institutrice à Marseille: *Le rêve d'Isaure*: dialogue composé en l'honneur de S.G. M^{gr} Louis-Anne Dubreuil, archevêque d'Avignon et récité par deux pensionnaires lors de la visite pastorale du 4 octobre 1871 par une dominicaine de Mazan [Csse Pia de Saint-Henri, tertiaire de Saint-Dominique], 1871.

43. Évêque d'Arles de 502-542.

44. E. BRICON, *Livre admirable renfermant des prophéties, des révélations et une foule de choses étonnantes, passées, présentes et futures*, Paris, 1831. Édouard Bricon doutait d'ailleurs de l'implication de saint Césaire: « Plusieurs personnes attribuent tout ou partie du Liber mirabilis à saint Césaire; quant à moi j'avoue qu'il m'a été impossible de m'assurer quels sont les véritables auteurs des pièces anonymes de ce livre: je ne pense pas qu'il y en ait de saint Césaire, mort près de mille ans avant son impression... », p. IX. De même l'abbé Migne déclare n'en « n'avoir trouvé de traces, ni dans la nomenclature des ouvrages du saint docteur, ni dans les jugement qu'en ont porté les plus judicieux parmi les critiques anciens »: M. MIGNE, *Nouvelle encyclopédie théologique*, t. XX, dictionnaire de patrologie, Migne, 1851, col. 982.

45. AC Arles, GG-60, pièce n° 1. Cette traduction qu'Antoine Robolly dit avoir faite à partir d'un recueil non daté intitulé: « *Prophéties de saint Césaire, évêque d'Arles, mort en 543, tirées d'un livre intitulé liber mirabilis*. Elles sont fidèlement traduites, on peut en vérifier le texte à la bibliothèque rue de Richelieu » diffère de celle de Bricon.

46. P. DE SAINT-HENRI, *Pie IX et Henri V*, Marseille, (3^e éd), p. 10-13.

d'Arles un cahier intitulé *La grande prophétie de saint Césaire archevêque d'Arles*⁴⁷; toutefois son départ pour Rome (mars 1847) et l'avènement du Second Empire (dont il « n'eut pas le courage de troubler les douces espérances ») ne lui permirent pas de l'insérer dans son étude sur saint Césaire. Il se borna donc à signaler l'existence d'une prophétie attribuée à saint Césaire dans le « *liber mirabilis* » en doutant de son authenticité⁴⁸.

L'intérêt des prophéties semble plus résider dans leur rôle de révélateurs des angoisses et des aspirations des contemporains qui les interprètent, que dans celui de dévoiler le futur. Leur exactitude, généralement correcte pour les événements passés, diminue proportionnellement à la projection dans le futur de la période d'interprétation. Ainsi le verset XXVII marque une charnière dans les interprétations de l'abbé Trichaud. Rédigé ainsi: « Vers ce temps-là le monastère des Vierges réédifié depuis peu, est de nouveau ruiné par des membres de l'Église bientôt châtié par Dieu par de graves maladies », il est interprété par l'abbé Trichaud comme « le couvent de Saint-Césaire, restauré par les Dominicains en 1859 a été détruit en 1858, grâce aux manœuvres de personnes religieuses dont une, la plus coupable, coïncidence frappante, est morte le jour anniversaire de cette restauration, dévorée, depuis trois ans par des ulcères toujours renaissants, une autre est idiote, une troisième se traîne de consommation, une quatrième a succombé, après trois ans et demi de souffrances inouïes... Les Arlésiens les connaissent »⁴⁹. Nous touchons donc là la période contemporaine de l'auteur et une note manuscrite rajoutée dans l'exemplaire d'Émile Fassin conservé à la bibliothèque d'Arles⁵⁰, nous apprend que le premier était l'ancien curé de Saint-Trophime, l'abbé Montgard⁵¹; le deuxième serait M^{gr} Chalandon; le troisième serait le grand vicaire Cornil; quant à la quatrième personne elle n'y est pas identifiée.

Outre ce passage, cette prophétie nous dévoile les sentiments légitimistes et religieux de l'abbé Trichaud, annonçant le triomphe de la royauté avec le retour du comte de Chambord sur le trône de France. En l'absence du document original, il est malheureusement impossible de déterminer dans quelle mesure le texte a pu être retravaillé par l'abbé Trichaud pour l'incliner vers ses aspirations, ce qui n'a pas empêché le cours de l'histoire d'en décider autrement.

L'abbé Trichaud eut aussi une action de diffuseur. En 1874, il voulut faire connaître l'action d'évangélisation de M^{gr} Faraud, évêque *in partibus*

47. Nous n'avons pu, hélas, retrouver ces documents originaux.

48. J.-M. TRICHAUD, *Histoire de saint Césaire*, Arles, 1853, p. 336-337.

49. P. DE SAINT-HENRI, *Pie IX et Henri V*, Marseille, 1871 (3^e éd), p. 20.

50. L'écriture est très semblable à celle de l'abbé Trichaud, toutefois les critiques qu'elle contient semblent contredire cette attribution (à moins que l'abbé Trichaud n'y fasse sa propre critique à la troisième personne).

51. Très critiqué par les Arlésiens, il décéda en 1862 et fut inhumé dans le caveau du chapitre le 11 septembre 1862: BM Arles, Ms-792, P. VÉRAN, *Recherches pour servir à l'histoire de l'Église d'Arles*, p. 233.

d'Anemour, qu'il avait rencontré lors de son séjour en France. Il sélectionna et publia alors, sous le titre de *L'orpheline de l'Attabaskaw*⁵², des extraits d'un ouvrage rédigé par le neveu de M^{sr} Faraud : Fernand Michel⁵³. Constituée d'une suite de courts récits d'édification, montrant les bienfaits de l'action évangélicatrice sur des populations primitives, l'édition par l'abbé Trichaud semble avoir rencontré un certain succès et connut cinq rééditions successives.

L'abbé Trichaud auteur d'ouvrages pieux

L'abbé Trichaud commença à publier des ouvrages de piété à partir de 1859. Nous retrouvons son attachement à l'ordre de saint Dominique dans plusieurs titres.

Ainsi, en 1859, il publia « *Neuvaine en l'honneur de saint Dominique* », qui fut suivi l'année suivante (1860) par « *neuvaine en l'honneur de sainte Catherine de Sienna* ». Ces deux ouvrages furent apparemment assez diffusés puisqu'ils furent réédités à deux reprises, en 1862 et 1866.

En 1863 il publia un autre ouvrage lié à l'ordre des Dominicains : *Les saints et bienheureux de l'ordre de saint Dominique pour chaque jour de l'année*. Ouvrage qui connut lui aussi un réel succès puisque non seulement il fut réédité à quatre reprises en France jusqu'en 1878, mais fut aussi traduit et diffusé en allemand en 1878⁵⁴ et en italien en 1882⁵⁵.

Il faut par la suite attendre 1872 et 1884 pour retrouver deux publications en relation avec saint Dominique : *La religieuse dominicaine en retraite*, et *Une violette du jardin de saint Dominique*.

Une autre thématique des publications de l'abbé Trichaud est liée à des biographies, ouvrages d'édification basés sur les vies de personnages régionaux, universels, et même parfois imaginaires. En ce sens la nouvelle intitulée *Le Jeune séminariste Marie Joseph Desplan d'Arles*⁵⁶ mérite une attention particulière. D'après les dires mêmes de l'abbé Trichaud il s'agit d'une nouvelle qu'il a imaginé et qui avait pris forme sous une « dictée improvisée chaque jour à mes chers séminaristes d'Athènes pendant les vacances de 1891 ». Toute une partie de l'ouvrage, décrivant l'enfance et l'éducation d'un Arlésien issu d'une famille religieuse, l'importance des traditions religieuses

52. J.-M. TRICHAUD, *L'Orpheline de l'Attabaskaw*, 5^e éd., Antibes, 1883.

53. F. MICHEL, *Dix-huit ans chez les sauvages*, Paris, Régis, 1870.

54. *Kurze Betrachtungen über das Leben der Heiligen und Seligen sowie anderer ehrm. Diener und Dienerinnen Gottes aus dem Dominikanerorden von...* Band, Luxembourg, 1878, 370p.

55. *Le Vite dei santi e dei beati dell'ordine di san Domenico, descritte e disposte per ciascun giorno dell'anno* dal Rev. Sig. canonico G.-M. Trichaud, ... Tradotto dal francese per cura di M^{sr} Nicola Roggeri, ..., Lione, 1882. 752 p.

56. J.-M. TRICHAUD, *Le Jeune Séminariste Marie Joseph Desplan d'Arles*, Paris, 1893.

locales (notamment Montmajour), son attirance pour l'Église, ses exercices spirituels, son admission au séminaire... semble relever de l'autobiographie.

Plus biographique, mais toujours emplie d'édification on peut citer la *Notice nécrologique sur le général Amédée-Célestin Perrin de Jonquières* (1865), la *Vie de M. Jean-Joseph Vève chanoine honoraire, curé doyen de Pernes (Vaucluse)* (1866)⁵⁷, la *Biographie des quatre frères Seguin* (1869), la *Vie de Saint Romuald: fondateur de l'ordre des Camaldules* (1876), l'*Oraison funèbre de Son Excellence Monseigneur Marango archevêque d'Athènes* (1891), ou *Un vrai gentilhomme ami du peuple au XVI^e siècle: Sébastien de Seguins, seigneur de la Roque sur Pernes* (1872). Dans ce dernier Trichaud nous dévoile le modèle d'un noble qui s'est occupé généreusement des affaires du pauvre peuple; il semble d'ailleurs vouloir y réconcilier le peuple et la noblesse, après les révolutions que connut le XIX^e siècle, citant le poète italien Alfieri: «*les petits à l'œuvre me raccommoient avec les grands*» (p. 8). Les deux devises de Sébastien de Séguin peuvent tout à fait s'appliquer à la pensée de l'abbé Trichaud: «*le seul moyen de salut est de servir Dieu*» et «*la vertu s'élève vers les cieux*».

Trois autres ouvrages méritent de retenir une attention particulière. Tout d'abord deux qu'il consacra au bon et au mauvais larron, directement influencé par la littérature pieuse de l'époque. Ainsi, aux dires même de l'abbé Trichaud, c'est la lecture de la *Métamorphose d'un Larron en Apôtre* du R.P. Théophile Raynaud (S.J.) qui l'incita à rédiger son *Dismas le bon larron* (p. 6.).

Il va lier l'histoire du bon larron à une réflexion sur la société qui apparaît dès la page 7. Après avoir examiné les actions du «*bon larron*» en se référant aux écrits de saint Anselme, saint Jérôme, saint Augustin, Origène... (p. 14-18), il achève son deuxième chapitre en montrant son repentir sincère (p. 19.). Enfin, l'abbé Trichaud va démontrer les résultats obtenus de cette leçon édifiante en décrivant (au chapitre V), les vénération envers le bon larron (p. 35). Il cite notamment un exemple de repentir qu'il a vécu en 1864 à Notre-Dame du Mans: une neuvaine au bon larron aboutit à la confession des fautes d'un vieillard avant sa mort «*une abondante moisson d'âmes converties récompensa mes efforts*» (p. 43) Il termine «*ainsi en sera-t-il de tous les imitateurs du larron pénitents; de ceux surtout qui auront le courage*

57. Dans son introduction l'abbé Trichaud mentionne «*voici la vie édifiante d'un humble prêtre dont le trépas prématuré a provoqué dans le vaste département de Vaucluse ce cri universel: Quelle perte! A ce cri de regret se mêlait un concert de louanges multipliées qui se résumaient toutes en cette appréciation significative pour le défunt: c'était un saint. Et alors ont été révélées, ça et là, des actes merveilleux d'une vertu sacerdotale, dont l'attrait ravissant enchante et convie à l'imitation. Les publier, c'est flatter certainement les plus douces pensées de ceux qui en furent les heureux témoins, et servir à la fois la cause du clergé catholique, si vaillamment défendue par une existence de très simple apparence*». Ajoutons de plus que le père Vève avait été vicaire à Mazan de 1853 à 1856 (je remercie M. Joseph Barruol de m'avoir donné cette dernière information).

d'abjurer leurs œuvres de ténèbres pour se revêtir des armes de la lumière divine » (p. 44).

En juin 1872 il publia l'antinomie de cette nouvelle avec *Cismas le mauvais larron*. À l'opposé du bon larron, Cismas résiste au repentir et à la miséricorde du Christ. L'abbé Trichaud le compare alors à un personnage qui défraya la chronique judiciaire et dont le procès dut le marquer dans sa jeunesse: Lacenaire « C'était donc uniquement la passion scélérate du meurtre, le plaisir de tuer son semblable qui guidait ce malfaiteur insigne. Rage satanique que Lacenaire appelait une douce satisfaction, lorsqu'on lui demandait si la vue des aimables enfants tombés sous ses coups ne faisait pas trembler son bras. Cismas en était dévoré au suprême degré », p. 9.

Comme il avait fait pour le bon larron, il retrace les actions du mauvais larron (chapitres V à VII), poursuivant par sa condamnation et son absence de repentir (chapitre VIII): « Mais il y a une vengeance plus terrible encore, c'est la peine sans le repentir. Quelle horreur de voir des hommes frappés de la main de Dieu et impénitents tout ensemble. Ainsi portent-ils sur eux le caractère essentiel de la damnation ». Dépassant l'échelle individuelle, il étend sa réflexion sur le repentir à la société française, laissant apparaître un sentiment non teinté de royalisme tel qu'on a pu le déceler dans sa traduction de la prophétie de saint Césaire: « Exemple terrifiant dont le souvenir devrait provoquer une émotion salutaire, au cœur de notre société chrétienne. La France, en particulier, si sévèrement châtiée depuis quelques années a-t-elle demandé miséricorde? Clouée au gibet de l'ignominie et de la honte en présence des nations railleuses, s'est-elle tournée avec repentir vers le suprême Réparateur pour le conjurer d'avoir compassion d'elle et de lui pardonner? Faisant l'aveu de ses rébellions et de ses forfaits contre la loi de Dieu et de son Christ a-t-elle accepté généreusement comme une légitime réparation, les épreuves sanglantes? Hélas! Qui oserait l'affirmer? Et alors serons-nous soumis à la dernière phase de l'humiliation? Notre nom jadis environné de tant de gloire, sera-t-il éliminé de la face de la terre? Et comme ces peuples avilis, dépouillés de leur antique splendeur dont la situation misérable excite la pitié, deviendrons-nous la dérision et l'opprobre de l'univers tout entier! Cette pensée cruelle nous glace d'épouvante en imprimant à l'âme un frémissement douloureux.

O mon Dieu! Illuminez-nous par le souffle véhément de votre esprit vivificateur, chassez au loin ces vapeurs méphitiques et ténébreuses qui planent à l'horizon et nous cachent votre visage adorable. Faites briller au plutôt à nos yeux mouillés des larmes de la repentance cet éclair de la miséricorde, annoncé par un de vos plus illustres serviteurs⁵⁸. Non, non, votre paternelle bonté ne nous accusera pas d'avoir perdu l'utilité de nos calamités

58. Il fait allusion à Saint-Césaire, archevêque d'Arles, voir sa prophétie: P. DE SAINT-HENRI, *Pie IX et Henri V*, Marseille, 1871 (3^e éd).



Photographie dédicacée envoyée d'Athènes par le chanoine J.M. Trichaud à l'érudite arlésien Emile Fassin le 26 décembre 1890, BM Arles, Ms-2453.

effroyables, d'être devenus misérables et d'avoir persévéré dans les excès funestes du mal ». Chap. IX (p. 67-70).

Un troisième ouvrage complète et affirme la vision de l'abbé Trichaud sur la société: *La famille, la société et le gouvernement en France*, publié en 1877 et qui connut, l'année même de sa publication, une seconde édition. Cet écrit apparaît dans un contexte difficile, marqué historiquement par la capitulation de Sedan, l'épisode de la Commune et l'avènement attendu du comte de Chambord remplacé par celui de la III^e République.

L'abbé Trichaud y affirme ainsi, dans une série de réflexions sur la société, ses sentiments religieux. Dès l'avant-propos il dresse un état alarmant d'une société mal dirigée, renvoyant dos à dos les différents partis: « La patrie aux abois, leur crie à tous, dans les angoisses d'un désespoir légitime: rendez-moi mon antique prestige devant lequel s'inclinaient les nations les plus barbares et les plus lointaines; remettez ma grandeur passée à la hauteur séculaire où la paix et la gloire l'avaient élevée; donnez à mes vieilles institutions cette stabilité solide dont le rayonnement salutaire, en développant les sciences et les arts, provoquait l'essor du talent et du génie... mais surtout fortifiez les enfants du peuple, les ouvriers, les serviteurs, tous ceux qui vivent de leurs labeurs quotidiens... Pourquoi, ô gouvernants de différentes nuances, m'avez-vous ainsi déchiré, amoindri et réduite à la misère? Hélas: c'est que les gouvernants manquaient de ce désintéressement indispensable dont la Religion est la base, qui ne voit et n'entend que la félicité et le bien être des gouvernés » (p. IX-X)

« Oui, oui, l'ère des révolutions serait close et fermée à jamais, si la vertu présidait aux affaires publiques, et régissait la famille et la société » (p. X)... « C'est ce que nous chercherons à prouver dans le cours de cette modeste publication, en démontrant que l'unique moyen de restauration pour la France repose sur la Religion. Certainement la Religion pratiquée au foyer domestique, la Religion exercée par la société, la Religion dominante dans le gouvernement, quel que soit son nom, peut seul rendre la santé à notre infortunée nation, gisante aujourd'hui sur le grabat de ses innombrables trahisons envers le Seigneur et ses lois indélébiles » (p. XI)

Il divise ainsi son propos en trois chapitres, traitant successivement de la famille, de la société et du gouvernement, mettant en avant les bienfaits de la religion qui seuls peuvent apporter des remèdes aux maux du moment.

CONCLUSION

S'il s'inscrit dans l'importante tradition arlésienne en publiant plusieurs ouvrages d'érudition qui lui valurent une certaine renommée, ces derniers ne représentent qu'une infime partie de la carrière littéraire de l'abbé Trichaud.

Il apparaît d'ailleurs moins y rechercher la vérité historique que les aspects religieux en les ponctuant de récits d'édification. Ainsi, il affirme dès son premier ouvrage (histoire de saint Césaire) son but : « je désire, cher lecteur, que la narration d'une aussi belle vie, accroisse votre foi en vous édifiant »⁵⁹.

Titulaire d'un important *cursus honorum* il dépassa (bien qu'il restât toujours attaché à sa ville natale) le cadre local.

Tertiaire dominicain, il participa, non seulement par ses écrits mais aussi par ses actions, à la réimplantation de l'ordre de saint Dominique en France au XIX^e siècle. Il fit découvrir, en traduisant et en publiant, en France plusieurs ouvrages de piété italiens et en écrivit lui-même un certain nombre.

Paradoxalement c'est cet aspect, actuellement oublié, qui constitue la majorité de ses écrits et qui lui avait assuré, en son temps, une certaine renommée.

La diffusion des œuvres de l'abbé Trichaud, dans un format réduit (*in* 8° ou *in* 16°), comportant un petit nombre de pages (une cinquantaine en moyenne), fut certainement favorisée par un prix abordable⁶⁰. D'après les indications présentes dans les ouvrages, chaque tirage semble avoir été limité à 200 ou 300 exemplaires.

On ne manquera toutefois pas de déplorer la disparition de ses manuscrits. En effet, à sa mort, les efforts conjoints que son frère et Émile Fassin entreprirent pour faire rapatrier à Arles ses manuscrits échouèrent. Il ne reste donc, hormis la correspondance qu'il échangea avec Émile Fassin⁶¹, que deux manuscrits qui regroupent des brouillons de certaines de ces œuvres⁶². On peut particulièrement déplorer la perte de son autobiographie qui nous aurait permis de découvrir bien des traits de ce personnage.

Michel BAUDAT

59. J.-M. TRICHAUD, *Histoire de saint Césaire, archevêque d'Arles*, Arles, 1853, p. XVIII.

60. Malheureusement les prix ne nous sont pas connus à l'exception d'*Une famille arlésienne*, dont la page de titre affiche 2 F. ou 40 sous pour un ouvrage *in* 16° de 162 p.

61. BM Arles, Ms-2453, E. FASSIN, *Jacques-Marie Trichaud*. n.p.

62. Ms-480, *Recueil des œuvres du chanoine Jacques-Marie Trichaud*, t. I :

– n° 1 (f°1) : biographies des 4 frères Seguin prêtres de Carpentras agrégés au clergé de Paris par l'abbé J.-M. Trichaud, missionnaire apostolique

– sn (f°36) : L'orpheline de l'Atthabaskan.

– n° 3 (f°46) : Vie de monsieur Jean Joseph Vève chanoine honoraire, curé doyen de Pernes (Vaucluse) par l'abbé Trichaud, missionnaire apostolique.

– n° 4 (f°112) : Vie de la bienheureuse Lucie de Narni religieuse dominicaine, traduite de l'Italien du R.P. Dominique Ponsi des Frères Prêcheurs par l'abbé J.-M. Trichaud missionnaire apostolique. (Cet ouvrage se vend au profit des Dominicaines d'Arles.)

– n° 5 (f°170) : La Dominicaine par l'abbé J.M. Trichaud, missionnaire apostolique, 1870.

– n° 6 (f°187) : Notre-Dame la Brune à Mazan (Vaucluse)

– n° 7 (f°195) : Cismas, le mauvais larron.

– n° 8 (f°203) : Vie du bienheureux François de Gosadas, religieux de l'ordre de Saint-Dominique.

ANNEXE A

Bibliographie (non exhaustive) du chanoine Trichaud :

- Histoire de saint Césaire, archevêque d'Arles*, Arles, impr. de J. Cerf, 1853
Les Champs-Élysées d'Arles, Arles, J. Cerf, 1853
Les Ruines de l'abbaye de Mont-Majour d'Arles, Arles, impr. de J. Cerf, 1854
Les Frères des Écoles chrétiennes dans Arles, depuis leur établissement jusqu'à nos jours, Arles, impr. de la Vve Cerf, 1855
Itinéraire du visiteur des principaux monuments d'Arles, Arles, impr. de la Vve Cerf, 1855
Notice nécrologique sur le général Amédée-Célestin Perrin de Jonquières..., Arles, impr. de la Vve Cerf, 1855
Histoire de la Sainte Église d'Arles. tome 1, De Saint Trophime à Saint Eone, Paris, E. Giraud, 1857
Histoire de la Sainte Église d'Arles. tome 2, De Saint-Césaire à Aycard, Paris, E. Giraud, 1857
Histoire de la Sainte Église d'Arles. tome 3, De Gibelin à Jean VI de Brogni, Paris, E. Giraud, 1858

(Suite de la note 61)

– n° 9 (f°223) : Notre-Dame de Lorette à l'occasion du jubilé de 1881 par le chanoine J.-M. Trichaud, missionnaire apostolique, membre de l'institut archéologique de l'académie pontificale de Sainte Cécile de Rome, etc. 1881.

– n° 10 (f°247) : Le Rosaire, école populaire de sagesse chrétienne par sa grandeur M^{sr} Egidius Mauri des frères Prêcheurs, évêque de Rieti, traduit de l'Italien par le chanoine J.-M. Trichaud tertiaire dominicain, missionnaire apostolique, membre de l'institut archéologique, de l'académie pontificale de sainte Cécile de Rome, etc, Paris, librairie saint Dominique de A. Dèsprés, 6 rue saint Sulpice, 6, 1884.

– n° 11 (f°263) : Le Rosaire de Marie unique remède aux maux de l'Église et de la société ou le mois d'octobre dédié au très saint Rosaire par sa grandeur monseigneur Michel Salzano des frères Prêcheurs, archevêque d'Esse, traduit de l'Italien par le chanoine J.-M. Trichaud, tertiaire Dominicain, missionnaire apostolique, membre de l'Institut archéologique de l'académie pontificale de sainte-Cécile de Rome, et. Paris, librairie saint Dominique de J. Dèsprés, 6 rue saint Sulpice, 1884.

– n° 12 (f°374) : Cantiques, mystères joyeux

Ms-481, *Recueil des œuvres du chanoine Jacques-Marie Trichaud*, t. II :

– n° 1 (f°1) : Histoire de l'invention du tombeau de saint Gilles par l'abbé J.-M. Trichaud, missionnaire apostolique, Nîmes, Giraud librairie, boulevard saint Antim, sd, c. 1868

– n° 2 (f°44) : Une violette du jardin de saint Dominique par le chanoine J.-M. Trichaud, missionnaire apostolique, tertiaire dominicain, membre de l'Institut archéologique, de l'académie pontificale de Sainte Cécile de Rome, etc., etc., Paris, librairie Saint Dominique A. Desprès, 6 rue Saint-Sulpice, 6, 1884.

– sn (f°99) : Un vrai gentilhomme ami du peuple au XVI^e siècle, Sébastien de Seguins, seigneur de la Roque sur Pernes par l'abbé J.-M. Trichaud, missionnaire apostolique, sd, c. 1872.

– n° 4 (f°126) : Le symbolisme chrétien en cent images (rayé : « les cent symboles de la vie chrétienne ») par le chanoine J.-M. Trichaud, missionnaire apostolique, membre de l'Institut archéologique, de l'académie pontificale de Sainte Cécile de Rome, etc.

– n° 5 (f°234) : La faillite, la société et le gouvernement en France par l'abbé J.-M. Trichaud, missionnaire apostolique, Marseille, 43 Marius Lebor, libraire éditeur, rue Paradis, 43, 1877.

- Les Religieuses carmélites d'Arles, précis historique...*, Arles, impr. de la Vve Cerf, 1859
- Neuvaine en l'honneur de saint Dominique, fondateur de l'ordre des F. F. Prêcheurs*, Arles, impr. de Vve Cerf, 1859
- Neuvaine en l'honneur de sainte Catherine de Sienne*, Arles, impr. de la Vve Cerf, 1860
- L'Anachorète de Mont-Majour d'Arles*, Arles, impr. de la Vve Cerf, 1862
- Les Saints et bienheureux de l'ordre de saint Dominique, pour chaque jour de l'année*, Toulouse, impr. de Lamarque et Rives, 1863
- Histoire de la Sainte Église d'Arles. tome 4, Du Bx. Louis Allemand à l'année 1859*, Paris, E. Giraud, 1864
- Histoire du culte de la très sainte vierge à Arles et dans l'arrondissement*, Avignon, typ. Seguin aîné, 1864
- L'Orme de la Croix d'Arles, légende historique du XII^e siècle*, Marseille, impr. de la Vve M. Olive, 1864
- Les Vœux des princes polonais Podoski à Notre-Dame-des-Grâces d'Arles*, Marseille, impr. de Vve M. Olive, 1865
- Souvenirs du choléra de 1865 à Arles*, Toulouse, typogr. de Rives et Faget, (1865)
- Vie de M. Jean-Joseph Vève, chanoine honoraire, curé-doyen de Pernes (Vaucluse)*, Toulouse, impr. de Rives et Faget, 1866
- Vie de la B. Lucie de Narni, religieuse dominicaine, traduit de l'italien du R. P. Dominique Ponsi, ... par l'abbé J.-M. Trichaud, ...*, Clermont-Ferrand: M. Bellet, 1867
- Nécrologie. Mme la Comtesse de Séguin-Vassieux*, Avignon, impr. E. Rolland, c. 1868 (extrait de la « revue des bibliothèques paroissiales », n° du 31 décembre 1867)
- Histoire de l'invention du tombeau de S. Gilles, Nîmes*, Giraud, 1868
- Biographie des quatre frères Seguin, prêtres de Carpentras, agrégés au clergé de Paris*, Marseille, Lebon, 1869
- La Dominicaine*, Paris, Enault et Mas, 1870.
- Cismas, le mauvais larron*, Marseille, M. Lebon, 1872
- La Légende de saint Sébastien à Mazan*, Marseille, typogr. de M. Olive, 1872
- Dismas, le bon larron*, Marseille, M. Lebon, 1872
- La Religieuse dominicaine en retraite*, Marseille, M. Lebon, 1872
- Un vrai gentilhomme ami du peuple au XVI^e siècle, Sébastien de Séguins, seigneur de la Roque-sur-Pernes*, Marseille, M. Lebon, 1872
- « Notice sur N.-D. la Brune », dans *Revue de Marseille et de Provence*, 1873
- Vie de saint Romuald, fondateur de l'ordre des Camaldules*, Marseille, M. Lebon, 1876
- La Famille, la société et le gouvernement en France*, Marseille, M. Lebon, 1877
- Kurze Betrachtungen über das Leben der Heiligen und Seligen sowie anderer ehrm. Diener und Dienerinnen Gottes aus dem Dominikanerorden von...* Band, Luxembourg, Verlag von J. Harn, 1878
- De l'Interdiction des processions de la Fête-Dieu en France*, Antibes, J. Marchand, 1879
- Frère Onésime*, Paris, T. Olmer, 1879
- Bou-Maza*, Antibes, J. Marchand, 1881
- Notre-Dame de Lorette à l'occasion du jubilé de 1881*, Antibes, J. Marchand, 1881

Le Vite dei santi e dei beati dell'ordine di san Domenico, descritte e disposte per ciascun giorno dell'anno dal Rev. Sig. canonico G.-M. Trichaud,... Tradotto dal francese per cura di Mgr. Nicola Roggeri, ..., Lione, L. Duc e F. Demaison, 1882

La Fortune dans un caillou, Lyon, Librairie de la province, 1883

Tournély, le théologien antibois, Antibes, J. Marchand, 1883

L'Orpheline de l'Atthabaskaw, Antibes, J. Marchand, 1883

Une violette du jardin de saint Dominique [Sœur Marguerite], Paris, A. Desprès, 1884, Salzano (M^{gr} Tommaso Michele), o.p., archevêque d'Edesse, *Essai sur le paupérisme au XIX^e siècle considéré sous le rapport social, politique et économique, traduit de l'italien par le chanoine J.M. Trichaud*, Paris, A. Desprès, 1885

Unou famiou arlatenquou, pouemou en VIII cans ? Une famille arlésienne, poëme en VIII chants ?..., Arles, Mllou Serrou, 1887

L'Intérieur d'un monastère, Paris, Librairie Saint-Dominique de A. Desprès, 1888

Oraison funèbre de Son Excellence Monseigneur Marango archevêque d'Athènes, Antibes, J. Marchand, 1891

Le Jeune séminariste Marie Joseph Desplan d'Arles, Paris, impr. des Apprentis-Orphelins, 1893

Histoire des religieuses augustines d'Arles, 1 vol, in 18

La Charité au XIX^e siècle, 1 vol. in 8

La religieuse institutrice aux exercices spirituels, 1 vol. in 8°

Les décrets de 1879, brochure in 16

Le Tonkin, brochure in 16

Une fleur à Marie pour chaque jour du mois de mai, in 16

Le Français catholique en Grèce, in 16

Le symbolisme chrétien en 1 000 images

*

* *

ANNEXE B

« Lou bassin d'Agatou a sant Tréfume d'Arles », nouvelle inédite en Provençal envoyée par l'abbé Trichaud à Émile Fassin le 19 juin 1887 (bibl. mun. Arles, Ms-2453, E. Fassin, *Jacques-Marie Trichaud*, n.p.)

I: Avant-prepaou

Dins lou trésor de sant Trefume
que la pieta saventou mume,
estimou; se veï un bassin,
loungaru, d'un gracios dessin,
fourma d'unou peïrou d'agatou,
donquaon la façou verdou et platou
rapportou la traditioun
dignou de veneratioun,
tenque lou sen de la martyrou
santou Agathou, quand la furiou

et lou verin de Quintien,
lou proconsou sicilien,
ben crudelament de couperoun;
et que li bourreou s'accarneroun
de l'espessa sensou pieta.
Quetou ourriblou michanceta !

II: La crousadou et bon chivaïe de Mountfort

Maï coumou a nostou basiliquou
avengue l'insignou reliquou ?

Escouta lou fêt es certain.
 Passa temps ou bord dou Jourdain,
 penden la proumierou croisadou
 lou sultan de Tiberiadou
 longamen luchant corp à corp
 eme bon sirou de Mountfort
 noste brave counpatriotou
 toumbè. Soun vinquour l'emmenotou
 et tout fier de soun prisounie
 lou menou soutou bon palmie
 ount Louis d'Anjou que coumandou
 encicoucla d'unou noblou bandou
 de chivaïa me de baroun
 se pousavou. Di fanfaroun,
 eme gaou de Mountfort l'avisou,
 vaqui lou baïle. Oh! Quetou prisou!
 Clamoun touti lis assistants.
 Vostis esfors perseverouts
 an triounfa de l'infidellou
 segui d'Anjou, la caousou es bellou
 brave chivaïe de Mountfort,
 a vous louchaïre adrech et fort
 quintou sara la recoumpensou
 d'aquelou estoumantou vaiençou?
 Porjou la bouïstou d'acajou
 que counten moun riche bijou
 a soun varlet ie digue. L'ouvrou
 et ben devotamen descouvrou
 soutou un blanc tissu de fin lin
 pluga dins un moualous satin
 lou bassin fourma d'unou agatou
 ou fouri d'ouquaou de santou Agathou
 Fuguè mes bon sen virginaou,
 coupa per un bourreou brutaou.
 Recevèlou; cas vous lou doune;
 es moun benastre et que patroune
 vostou vidou et maï vostou oustaou.
 Segnour! Per icon lou principaou
 sara d'ave la souvenençou
 de vous, dit Mounfort, una vaiençou
 per toujou vous entourara.
 Aprê la guerrou parara
 moun santuèrou domestiquou.
 L'inappreciablou reliquou
 d'age en age et de pèrou en fis,
 dins lis daugie, dins lis maoufis,
 n'en devenguè la saouvougardou,
 di Mounfort que soutou sa gardou,

vivien en pas. Soun descenden
 unique et jouïne adoulucen
 se mouïe d'unou febre lantou,
 vers l'an milou seï cent souassantou
 estranjou desoulatioun!
 Erou la counsoulatioun
 de sa mèrou en soun dur veousage.
 O mort! De toun daï tant souvage
 ousaras ti sega li jour
 d'aquel enfant? Dins la douleur
 plounja lou cor d'aquelou mèrou,
 elou que tant se desespèrou?
 Malur! I supplicatioun,
 i cri, i lamentatioun,
 dicou semblavou ferma l'ouriou;
 quand tout d'un co lou maou coungriou
 unou crisou que traï l'espour.
 La mèrou dins soun desespour,
 vero santou Agathou lis in virou,
 senten que quaouquou ren l'inspirou.
 Ah! Se moun fis es counserva,
 et que recobre la santa,
 ou moument de sa libarençou,
 en signe de recounissençou,
 amarai pourta me bonur;
 lou pense ben, de tout segur,
 lou precious bassin d'agatou
 a San-Trefune. Et santou Agathou,
 lou vira plen de peçou d'or,
 per aqueli douquaou lou sort
 es agarri do la misèrou.
 Segnour, escouta ma prièrou!

III: Espoar

L'ardentou veousou en un élan,
 de virou fe, part tatecan,
 me sa fidellou servicialou
 a la devoutioun cialou,
 per isola de soun amour
 dins la gleïsou de Mountmajour.
 Li desi, li veû, lesporançou.
 Aqui despieï sa tendrou enfançou,
 pouden presque pa begueïa,
 la vesien deja venera,
 la martyrou siciliennou,
 aquaou unou capellou ancienou,
 se trovou dins aqueou sout lio.
 D'un manteou blu soutou li flo,

dedins un barquet elou arribou
 su la pentou d'aquelou ribou
 monte in tant de mounamen,
 merveïous et resplendiscen,
 d'architectourou de tout age,
 velaqui, faou que s'engage
 vers l'outa dou temple sacra,
 a santou Agathou counsacra.
 La façou prousternadou en terrou
 a la vierjou qu'alou revèrou,
 ie digne me ben de coumour:
 agues pièta de ma doulour.
 Vous dequaou la souffrançou ourriblou
 agù reconpensou indiciblou!
 Li bousie d'or dou paradis,
 Ah! Proutegea moun cher Louis!
 Counserva la flour de ma vidou!
 Unou coumontioun benidou
 esbranlou soun cor maternel,
 se drissan d'un er solannel,
 galoïsou, alertou et souristentou:
 Aven! Digné à sa suiventou,
 moun fis vivra, n'en ai l'esper.
 Couren. Deja l'ounbrou dou soar
 s'estendie su lou marecage.
 Difficile erou lou passage,
 a travès li rouseou gibla,
 per lou ven i couren glaça.
 Lou bateïe avie gran gaou,
 de dirija d'ici, d'avaou,
 lou van de soun pichot barque
 redoutant lou mendre rouque.
 Maï sensou ouvoale naveguèroun,
 li vouïageousou des barquèroun
 su l'estret et sounbre camin,
 de la cieuta de Counstantin.
 Situatioun dangierousou!
 la nint ouscurou et tenebrousou
 paralysan si mouvamen,
 li jettou en do crueou tourmen,
 en resquiän su lou saou tounboun
 se relèvou. Pieï maï retounboun,
 blessadou i pè maou assura,
 et sis abi soun estrassa
 per li baragnous espinousou.
 Alor imploroun anxiousou,
 l'assistençou dou creatour,
 soutou unou esfroaiablou terrou.

Dins lou foun fangaous d'unou marou
 coumou ou per préfoun d'ou Tartarou
 eli s'engoufroun... O segneur!
 Secouré nous!... Unou louour
 Soudèvou, briantou, splandidou,
 esclatan, li saouvou et li guidou,
 ansin, ou desert de Memphis,
 la colonou de fio, jadis,
 counduigué lou pople ébraïquou.
 Entantou vers la portou antiquou
 d'en bourgnoeu, parens et amis,
 desalena, soun renvis,
 a l'esperou!... Coumou un fantome
 pale et desfa, un beou jouïne oure
 entremitan, se lamentavou,
 quan veï sa mèrou qu'arribavou,
 sis in brioun, soun cor varaïou,
 a soun davan leou se gandaïou,
 li bras drissa en cascaïan:
 ma bonou mèrou!... O moun enfan!
 Je respoud elou raïonnantou
 de bonur... Merveïou estonnantou,
 apounde Louis de Mounfort;
 penden que su moun doulent sort,
 soullicitavia l'assistançou
 dou trè aout eme counfançou
 sucounbave languissamen,
 dins un esvanouissamen,
 d'unou blanquou raoulou vestidou,
 santou Agathou m'est aparidou.
 Oh! Si très eroun ravissan.
 Soun regard dous, li seïn sounnan
 m'an permes de la recouneïsce,
 quan su si man ai vis pareïsce
 clafi de milou pèçou d'or,
 lou sant plateou nostre tresor;
 n'en coularou un baoume suavou
 qu'escadia coumoun anou lavou
 su icou me rendie vigourous.
 Vivè, vivè, segues urous!
 me fai alor eme tendressou...
 Soutou lou co de l'allegressou,
 lou jouïne ome attendri plouravou,
 soun entourage sangloutavou.
 Eh! Quou saïe pa sta sensible,
 n'aqueou prouidige tan vesible
 de celestou proutectioun?
 O penetrantou emoutioun!

Aï, aï! Tu n'as pu ges de charme
dins lou siecle que fai vacarme
per de vanou futilita,
d'absurdou trivialita.

IV: Dounatiouns

Lou soar mume eme prountitudou,
coumou provou de gratitudou,
tout regourgeou d'or mouneda,
lou verd bassin fuguè donna
a l'arcevesque venerable
Gaspard de Louren, caritable,
jusqu'ou desinteressamen,
lou prelat reçou lou presen
per li mesquineou de sa gleïsou,
eme unou surpressou imeïsou;
counblen de benedictioun
et de felicitatioun,
la veouson esquintou et lou jouïne ome.
Counben ountuous es l'arôme
que su li cor recounissen,
deverson a grand flo benfasen
lou deve de la counsiençou
accoumpli sensou reticençou.
maï unou aoutrou donnatioun
pu dignou d'admiratioun,
fuguè l'offrou particuïerou
de sa persounou a dicou entierou,
que faguè lou noble Mountfort
per un miracle, san et fort.
Effe de la graciou sublimou,
que transfourmou, elevou et impriniou

a l'amou un cache virginaou!
Quand de l'ounour sacerdotou
counquiste l'ountioun sacradou,
Mountfort dins la mumou embrassadou
eniace vivamen li maou
de l'umanita. Li fê speciaou
dou ministerou apostoliquou,
l'enflament d'unou ardour magiquou
lou vesien les a prouidigua
sis esfor, a se fatigua
en devouan soun isistençou.
Douta d'unou grandou eloquençou
ben cativavou en soujougent,
lou cerveou lou pus arrogant
a sis accen bon meï rebèlou,
redevenie souple et fidelou.
Ah! Cridou lou pople ravi,
urous lou seïn que l'a nourri!

V: Doublou mort

Dous misterou et caousou incroaïblou
la messagierou inisourablou
di voulounta dou tout-puissant,
vengue dedins lou noume instant,
coupa lou fieou d'aqueli vidou
touti dos tendramen unidou.
La mèrou et lou fis sensou menou,
faguèroun li darnie badeou.
Enpourta su l'alou dis ange
sis esprits, eme lis archange,
se reuniguèroun ou ciel
per canta l'amour èternel.